

étaient destinées. A cela nous avons répondu ce que nous disons toujours, que si on nous offrait la Russie tout entière, nous ne prendrions ni n'accepterions rien. Alors on a emporté nos malles et on les a entassées sur une charrette. Nous réunissant tous, nous nous sommes couchés par terre, attendant pendant huit jours en plein champ si on nous laisserait revenir. La police, les gendarmes, une foule de curieux nous entouraient. On nous empêchait de rentrer et même de cuire du pain.

Au bout d'une semaine, il arriva encore un plus grand nombre de soldats et de policiers ; alors on nous a liés avec des cordes, attachés à des claies et ramenés jusqu'aux habitations qui nous étaient destinées. Arrivés là, on nous a déliés, promettant les meilleurs logements à ceux qui les choisiraient les premiers ; mais nous restions sans rien dire, couchés tout ensanglantés sur le sol. Une fois les autorités parties, nous nous levâmes pour nous éloigner de ces lieux. Aussitôt voilà les gendarmes qui nous entourent et nous demandent où nous comptons aller ? Droit devant nous, leur répondons-nous de concert. Pendant deux semaines, des sentinelles nous gardaient à vue ; enfin un jour nous avons marché six lieues pour aller demander du pain à la chancellerie, car on nous avait laissé sans secours aucun. De nouveau, nous nous vîmes entourés d'une foule de gendarmes munis d'armes et de bâtons.

Au bout d'une semaine, le gouverneur lui-même se décida à arriver sur les lieux. Alors nous lui demandâmes pourquoi on nous tourmentait ainsi ? Vous le savez aussi bien que moi, nous fût-il répondu. " Il nous a été plus facile de prendre Plewna que d'avoir raison de votre résistance. " Ici la lettre décrit tous les mauvais traitements et la misère qui fut, pendant de longues semaines, le partage des récalcitrants. Au bout de plusieurs semaines on leur annonça qu'on ne leur paierait plus de frais d'existence, qu'on ne leur fournirait plus de chauffage, et qu'on les garderait à vue, au point de les empêcher d'aller jusqu'au village voisin sans l'escorte d'un policier. Seuls ils devaient dorénavant trouver des moyens d'abri et de subsistance.

Les dernières communications venues d'au delà de l'Oural sont plus récentes. L'une d'elles porte la date du 20 mai 1839. " Loué soit Jésus-Christ ! telles sont les premières paroles de salutations. Nous avons reçu tout ce que vous nous avez envoyé, mes très chers frères, à l'exception du livre de l'*Imitation*. Pour le moment